

Nouvelles du programme



Programme sur l'homme et la biosphère. Unesco.

Tourisme et milieu montagnard

Alberto SESSA *

1. Economie et environnement

Nous devons nous souvenir que pour les économistes classiques les biens naturels n'avaient pas de prix marchand puisqu'ils n'étaient pas produits par le travail humain et pouvaient être trouvés en abondance. Le problème de la raréfaction de tels biens et aussi de leur coût économique est venu se poser seulement depuis la fin des années 60 et a soulevé une certaine importance scientifique, pas seulement dans l'opinion publique mondiale, avec les travaux connus du Club de Rome ⁽¹⁾.

Le concept biologique d'écosystème, vu comme l'ensemble des communautés des organismes vivants et de l'environnement non vivant sur une surface donnée, n'apporte pas grand chose pour dévier l'écheveau. En réalité, la notion même de milieu peut apparaître assez ambiguë et banalisante. Ce n'est certainement pas à nous de devoir nous y attaquer mais nous désirons seulement la

citer au moyen d'exemples pour souligner les difficultés implicites dans ce premier et essentiel rapport dont découlent ensuite tous les autres auxquels peu à peu nous nous attaquerons.

Nous pouvons ainsi déterminer une première relation, qui très souvent a causé une première opposition, celle entre l'urbanisme et l'environnement. L'organisation matérielle d'un développement économique s'est réalisée historiquement dans la construction des structures de type urbain. De telles structures ont été à l'origine de

l'intégration du territoire dans le nouvel environnement urbain qui était entrain de se créer dans un sens positif et négatif. La ville peut dégrader l'environnement comme elle peut en créer un qui lui est propre, spécifique et original. Le développement industriel par sa nature intrinsèque n'a pas habituellement valorisé l'environnement mais l'a dégradé. Le développement touristique sera examiné ensuite.

2. Le développement touristique de la montagne

Ecosystème plutôt délicat et fragile la montagne n'a certainement jamais constitué un lieu choisi de développement économique. En Italie l'expression populaire de la dernière guerre "la guerre est belle mais elle est inconfortable" n'était pas autre



Photo 1 : La Foresta Umbra - Gargano - Italie - 1990

Photo J. B.

* Directeur de l'Ecole Internationale des Sciences Touristiques
Viale dell'Esperanto, 24
00144 ROMA / ITALIE

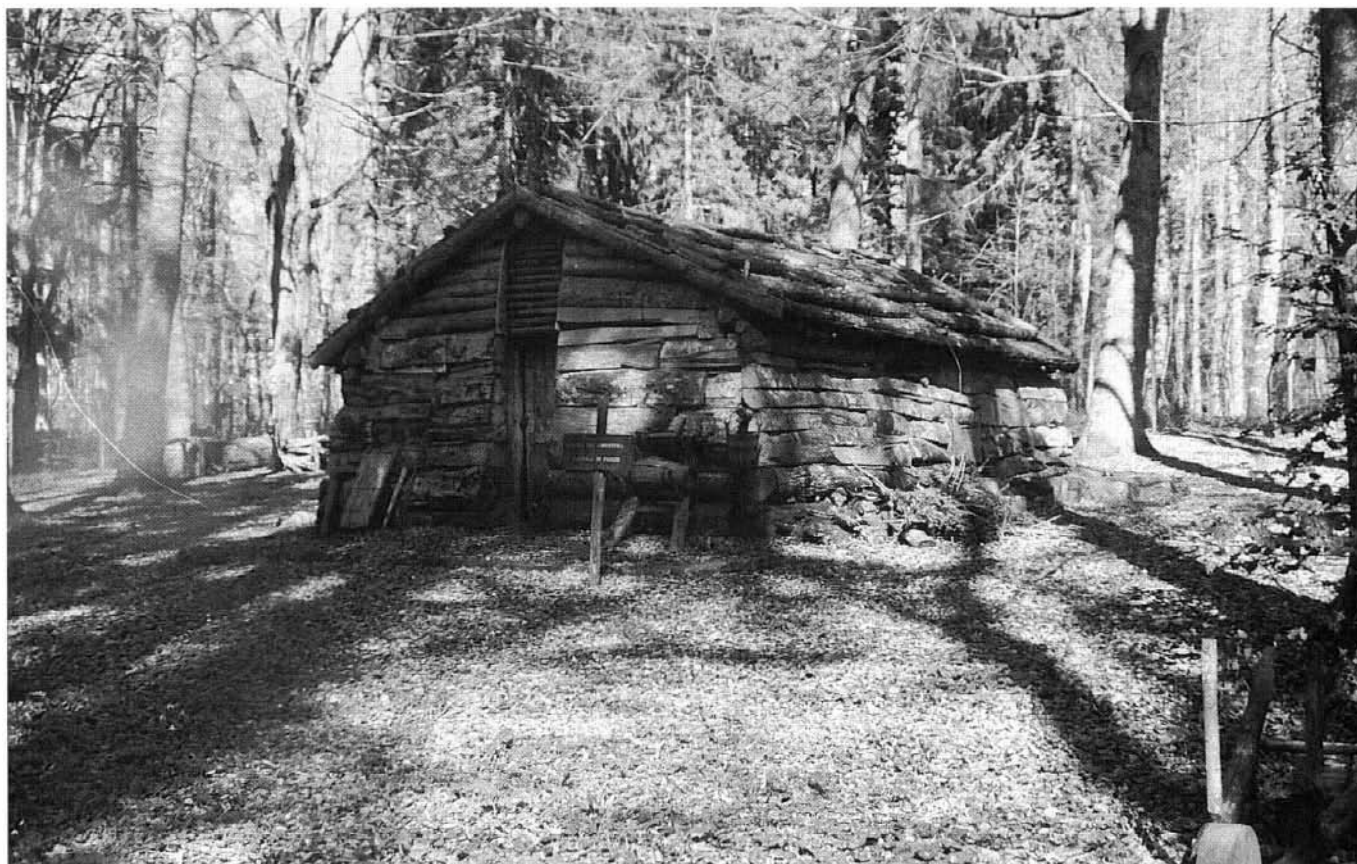


Photo 2 : Musée de plein air - Foresta Umbra - Gargano - Italie 1990

Photo J. B.

chose que l'adaptation de ce qui précède à la guerre elle-même et relativement au devenir de la montagne " la montagne est belle mais elle est inconfortable". Une telle expression se référait à la période historique pendant laquelle la montagne et surtout en été, était déjà devenue un lieu d'activité productive, grâce au tourisme, un peu moins inconfortable pour ses habitants qui étaient communément employés dans l'agriculture pauvre de montagne.

Il est maintenant nécessaire de synthétiser les problèmes méthodologiques relatifs à la configuration du même thème en adoptant une méthode utile qui est celle mise au point par Defert ⁽²⁾.

La montagne est caractérisée par l'élément hydrique ou "Hydrôme", qui est relatif aux ressources provenant de cet élément naturel de base sous toutes ses formes y compris la neige et les glaciers.

La montagne est également caractérisée par l'élément terrestre ou "Phytôme", qui comprend en premier lieu tout ce qui est dérivé

de l'arbre mais aussi toutes les différentes configurations morphologiques de la surface terrestre type vallées alpines, formations collinaires et montagneuses, plateaux, etc... Le "Lithôme" est relatif à tout ce qui a été construit par l'homme comme l'"Anthropôme", qui est associé aux activités spécifiques de l'homme lui-même comme le folklore et l'artisanat, ces derniers constituent également des éléments de ressources susceptibles d'intérêt pour l'écosystème montagnard mais ils sont à considérer comme secondaires en comparaison des deux premiers auxquels nous ferons surtout référence.

La révolution touristique, alliée à la révolution économique se réalise cependant avant tout avec l'apparition du ski alpin après la seconde guerre mondiale.

L'insertion dans la société rurale de montagne du ski et des pratiques du tourisme alpin produisent une série d'effets conséquents. Ils se réalisent dans un milieu qui est surtout préoccupé par sa subsistance alimentaire et

démographique, où les "choses" ont la primauté sur les "hommes" où paradoxalement la misère latente s'exprime par l'abolition du désir.

Quels sont les rapports avec l'environnement de ce nouveau type de stations, nées pour satisfaire les exigences les plus raffinées de cette nouvelle mode de faire un sport ancien sans vouloir se fatiguer ?

Une abondante littérature existe sur ce sujet. Pour Barbier et Billet ils sont l'exemple le plus éclatant de la brutalité des modifications de l'écosystème de montagne pour cette nouvelle activité sportive d'aujourd'hui ⁽³⁾. Cette vie artificielle détermine une totale incohérence avec la réalité spatiale. Les échanges intéressent l'espace naturel préexistant à l'intromission brutale dictée par les exigences des sociétés industrielles et post-industrielles et pas seulement par celles de revitalisation économique que nous retenons comme étant absolument primaires pour une série de motifs que nous verrons au cours de cet exposé. L'agriculture de

montagne déjà en crise diminue et la couverture végétale s'altère irrémédiablement. Les phénomènes d'érosion se déchaînent le long des versants de la montagne profondément sillonnés par les routes et par les pylônes des remontées mécaniques, le danger des avalanches ou des chutes de rochers se fait plus pressant.

3. Symbiose ou contraste irrémédiable ?

Le noyau du problème lui-même a été ainsi posé : d'un côté, l'exigence qui dérive de ce type de société qui a fait de la montagne un lieu de détente et de recharge pour le citadin en plus d'une revitalisation économique pour ceux qui vivent dans les privations et qui de toute façon aujourd'hui l'auraient déjà abandonnée ; d'un autre côté, les dommages très souvent irréparables qui sont causés ne font certainement pas retenir comme possible, pour toute une série de raisons que nous considérons comme implicites, de pouvoir poursuivre sur la même voie dans un futur qui doit être différent parce qu'autrement les dommages seraient irréversibles et les générations futures n'auraient pas la possibilité de s'en tenir à déduire les réflexions convenables pour les actions concrètes à accomplir comme nous le faisons aujourd'hui.

C'est ainsi que celui qui a été le sociologue du temps libre le plus connus internationalement, et qui a également conduit pendant



Photo 3 : Cabanes - Sopramonte - Orgosolo Sardaigne - 1989
Photo J. B.

plusieurs années les recherches les plus approfondies et avancées dans ce secteur, Joffre Dumazedier, déclarait en 1967 l'exigence absolue de lancer une politique massive d'investissements publics pour réaliser un tourisme hivernal de masse ⁽⁴⁾. Le même auteur redemandait la présence des résidences secondaires dans les stations à construire, même s'il retenait toujours comme nécessaire la présence d'un sain et fondamental équipement hôtelier.

4. Pour un avenir différent : rationalisation de la montagne et avec quels moyens ?

Bernard Bornet, dans une œuvre qui a eu une certaine noto-

riété, traite des deux termes du problème, relatifs au seul développement touristique et à l'impact sur l'environnement, à l'exception par conséquent des autres motivations liées à la santé du citadin ⁽⁵⁾. Le tourisme se présente comme une activité productive à forte concentration soit pour l'aspect de l'offre soit pour la pression temporelle et spatiale dérivée de la demande. Ces deux caractéristiques sont les causes principales des forts déséquilibres qui sont causés à l'environnement. D'autre part, il n'est pas possible de transformer la montagne ou la campagne en réserve intégrale, du moment que même l'exode des habitants est une cause violente de la dégradation de l'environnement sur lequel tous sont d'accord. Le même Bornet pose à l'exemple de sa thèse la forêt avec sa double valeur écologique et commerciale. La première pour sa qualité intrinsèque de protection contre l'érosion pour la régulation des eaux et la pureté de l'air. La seconde pour sa valeur récréative élevée. La conciliation d'un conflit nocif pour tous les éléments doit passer à travers une politique d'aménagement du territoire pour arriver à la solution de la contradiction entre la concentration touristique et la déconcentration, à la symbiose d'une déconcentration touristique concentrée. En réalité cette thèse, bien que captivante et sans aucun doute origi-



Photo 4 : Autour d'une auberge en forêt dans les Monts des Nebrodes - Sicile - 1990
Photo J. B.

nale, avait des résultats métascientifiques dans la connaissance d'une telle problématique à l'époque et nous pouvons l'affirmer aujourd'hui encore.

Un tel dilemme passe par un autre noeud pas simple à défaire et qui a été mis en évidence par Jung : la rationalisation dans l'espace du temps libre dont on dispose ⁽⁶⁾. Mais de quelle façon effectuer cette rationalisation ?

5. Les notions de planification et d'aménagement du territoire

Le concept de planification en économie est un concept bien

précis qui fait référence à toute une série d'interventions de politique économique dans lequel intervient la faculté de raisonner de l'homme aux fins de guider le développement et pour améliorer le futur. L'aménagement du territoire (ou planification territoriale) constitue un des éléments de la planification économique. Selon Rolli ⁽⁷⁾ : "à elle appartient la traduction des choix opérés au point de vue de la planification économique en termes de localisation spatiale des tailles d'établissement (c'est-à-dire des activités et de leurs postes relatifs)". Pour ce qui concerne plus spécifiquement la planification touristique et l'amé-

nagement du territoire à des fins touristiques, la prévision d'un développement sur un plan régional du tourisme comporte toute une série de choix de localisation qui traduisent sur le territoire les choix de caractère économique appartenant à la planification économique. Pour celle-ci toujours selon le même auteur ⁽⁸⁾ : "sur la base de ces directives de caractère socio-économique le plan territorial en question déterminera les ressources de l'environnement à sauvegarder et à valoriser, il localisera les liens de tutelle et les zones d'utilisation et d'installation touristique, il prévoira le réseau des infrastructures, et ainsi de suite".

La science des systèmes est associée à la notion de modèle qui permet la représentation réelle ou conceptuelle en observation. Le modèle détermine donc la représentation d'un phénomène ou d'un problème, avec une série de caractéristiques qui permettent une meilleure action dans le futur ou bien une meilleure décision pour cette action.

Le processus de modélisation se réalise en deux champs distincts : l'un est celui théorique de la formulation et de la conceptualisation; l'autre est celui typique de l'observation. De là naît toute une série d'opérations à accomplir pour réaliser les modèles.

Mathieson et Wall mettent en évidence l'insuffisance, malgré ce soin apparent, qui résulte de la statistique des mesures de planification économique et physique adoptées surtout pour la nécessaire intégration dans un cadre de planification à caractère global ⁽⁹⁾. Cette dernière difficulté, à notre avis, ne fait que confirmer ce que nous avons déjà illustré sur l'extrême difficulté, sinon impossibilité, de pouvoir planifier le développement dans un secteur comme celui du tourisme qui en réalité n'est pas autre chose qu'un pluri-secteur et, donc, encore une fois rend insuffisante toute tentative de rationalisation dans son développement qui ne soit pas associée à une méthodologie innovante et à caractère global qui précisément peut-être celle représen-



Photo 5 : Un vieux hêtre de la Foresta Umbra - Gargano - Italie - 1990

Photo J. B.



Photo 6 : Cabane de berger - Sopramonte - Orgosolo - Sardaigne 1989.

Photo J. B.

tée par l'approche systématique.

Les mêmes auteurs mettent en relief la difficulté de pouvoir déterminer des objectifs bien tracés et proportionnés surtout envers ceux qui devraient être les bénéficiaires du développement touristique. En particulier, ils mettent en relief que de nombreux objectifs qui sont venus se dessiner résultent d'un caractère réactionnaire puisqu'ils tendent à accroître la capacité de charge de destinations déjà saturées.

La liste de tous les effets, soit sur le milieu naturel, soit sur celui créé par l'homme, avec des ampleurs négatives certaines, serait trop longue pour être exposée ici, mais sa seule allusion peut faire réfléchir à la quantité et à la qualité des carences qui se sont accumulées dans n'importe quel type de développement touristique.

En conséquence, nous retenons comme parfaitement justifiée la proposition limitatrice de Krippendorf pour ces localités de mon-

tagne déjà mûres ⁽¹⁰⁾. De toute façon le problème ne se résout pas non plus avec cette dernière mesure, parce que pour ce type de stations on doit étudier comment il est possible d'améliorer la situation actuelle et donc, la nécessité d'une approche scientifique moderne du thème en général s'ouvre à nouveau et apparente les stations mûres à celles éventuellement à créer.

La planification intégrée se fonde sur une utilisation rationnelle de l'espace examiné et impose une analyse de compatibilité entre des objectifs qui apparaissent différents, sinon tout-à-fait contrastés, comme ceux de la croissance économique quantitative et de la préservation de l'environnement de caractère qualitatif. Maintenant, il faut considérer que l'approche à caractère traditionnel est fondée sur l'addition des éléments examinés plutôt que sur leur comptabilité.

Pour arriver à une planification intégrale effective il faut passer

par la participation aux décisions de l'opinion publique intéressée au développement touristique. Les méthodes d'une telle participation sont variées et ont été utilisées jusqu'à maintenant autant au Canada qu'aux Etats Unis avec des résultats pas toujours positifs, toutefois cette dernière a pour conséquence un autre pas essentiel pour pouvoir parvenir effectivement à la planification intégrale.

L'approche systémique qui considère dans sa globalité l'ensemble des éléments qui doivent conduire à l'aménagement du territoire comme lieu dans lequel se produit la croissance économique due principalement au tourisme et comme lieu d'organisation de cette même croissance économique, permet à chaque pas qui s'accomplit d'esquisser les différentes alternatives et de prendre les décisions correspondantes avec la participation de l'opinion publique ou au moins de ceux qui la représentent de la manière la plus significative.

L'installation touristique implique la construction d'un modèle spatial qui à son tour détermine une série de typologies spatiales. De telles typologies sont basées sur une dimension duale : structurale et historique. Selon Garcia la délimitation de l'espace touristique comme sub-élément de la structure spatiale détermine l'exigence à construire un modèle théorique qui mette en évidence les relations internes de l'espace lui-même ⁽¹¹⁾. De là naissent deux problèmes relatifs à la construction.

Pour ce qui concerne les problèmes de la planification intégrée qui sont posés à la montagne, souvenons-nous que ce milieu est certainement le plus fragile et le plus vulnérable parmi tous les milieux naturels qui peuvent être intéressés aux développements touristiques. Mis à part les dégradations que nous avons déjà précédemment illustrées à propos de la localisation des stations hivernales, souvenons-nous que c'est tout un équilibre morphologique qui est en jeu en ce qui concerne les ressources hydriques, la couverture forestière, les pâturages d'altitude pour le bétail, qui ont pour conséquence un état de danger et qui ont déjà été irrémédiablement compromises. Les développements touristiques réalisés ont ainsi causé l'abandon des cultures des terres à une certaine altitude. L'abandon du patrimoine rural a causé le retour à une nature dégradée et hostile à l'homme. L'étroitesse des espaces mis à disposition par le nouveau rapport qui s'instaure entre le tourisme et l'écosystème n'a fait qu'aggraver la situation.

De là l'exigence signalée par plus d'un auteur sur un développement touristique guidé et responsable et donc, sur une véritable planification intégrée pour passer d'une époque d'"exploitation" de la montagne à des fins touristiques à son "renouveau" dans le respect intégral de cet écosystème comme signe d'une civilisation antique et pérenne qui appartient au genre humain et pas seulement aux populations.

A.S.

Notes bibliographiques

(1) Les différents travaux que l'on trouve sous la dénomination du Club de Rome ont été plutôt nombreux et en les citant nous ne voudrions pas en oublier, c'est pourquoi nous nous bornerons à rappeler le plus connu qui a été aussi le premier : Meadows D.H., Meadows D.L., Randers J., Behrens III W.W., "Les limites du développement" The Club of Rome, Genève 1972. Ed. It., Arnoldo Mondadori, Milano 1972. Le filon auquel font référence toutes ces recherches a également constitué l'argument principal de nombreux économistes classiques, c'est-à-dire celui de la disponibilité à terme des ressources naturelles. La caractéristique principale de tous ces travaux effectués par le Club de Rome est représentée par la méthodologie scientifique utilisée qui s'avère innovante et qui a entraîné une sérieuse révision des techniques d'analyse économique.

(2) Defert P., "Les ressources et les activités touristiques - Essai d'intégration", Centre des Hautes Etudes Touristiques, Aix en Provence 1979.

(3) Barbier B. et Billet J., "Développement touristique et espace naturel" in AIEST, "Limites du développement touristique", Editions AIEST, Berne 1980.

(4) Dumazedier J. et Imbert M., "Espaces et loisir dans la société française d'hier et de demain", Tome 1, Centre de Recherche d'Urbanisme, Paris 1967, pag. 133.

(5) Bornet B., "Tourisme et environnement : faut-il souhaiter une concentration ou une déconcentration touristique", Centre des Hautes Etudes Touristiques, Aix en Provence 1979.

(6) Jung J., "L'aménagement de l'espace rural - Une illusion économique", Calmann-Lévy, Paris 1971.

(7) Rolli G. L., "Metodologia e analisi della localizzazione territoriale", dispense della Scuola Internazionale di Scienze Turistiche, Roma 1984.

(8) *ibidem*.

(9) Mathieson A. and Wall G., "Tourism : economic, phisical and social impacts", Longman, London and New York 1982.

(10) Krippendorf J., "Les dévoveurs de paysages", *op. cit.*

(11) Garcia M. V., "Social production and consumption of tourist space : outline of methods applied to the study of the Bay of Palma, Majorca", in ECE, "Planning and development of the tourist industry in the ECE region", *op. cit.*

Résumé

Il n'a jamais été affecté de prix marchand aux biens naturels, aujourd'hui cela soulève des questions notamment à cause du développement de l'urbanisme, de l'industrie mais aussi du tourisme.

Le développement touristique en montagne débute avec l'apparition des stations de ski provoquant ainsi une incohérence spatiale.

Ce besoin de détente du citadin s'accompagne souvent de dommages sur l'environnement, le tourisme crée en effet de nombreux déséquilibres aggravés par l'exode rural.

Une politique d'aménagement du territoire doit être envisagée dans le cadre d'une planification intégrée tenant compte et de l'exploitation touristique, et du renouveau du patrimoine rural dans le respect de l'environnement.

Summary

1. Economy and environment

Classical economists had never given any price to raw goods.

Since a few years, and as these goods tend to become rare, important questions have been asked.

It is difficult to define an ecosystem or an environment, but we can however find a link between urbanism and environment ; urbanism could either damage or create its own environment while an industrial development can only damage it.

2. Touristic development of the mountain

The touristic revolution begins with the introduction of skiing and skiing stations in the rural society of the mountains.

The consequences on the environment are negative : this artificial life provokes a spatial incoherency, the agriculture decreases, the vegetation is damaged while the erosion increases.

3. Symbiosis or irremediable contrast ?

There exists an antagonism between the need of relaxation of the town-dweller and the economical revival and the damages often irretrievable made on the environment. As soon as 1967, it was advised to organize a mass Winter tourism including

hotels and holiday dwelling-places.

4. For a different future : rationalisation of the mountains and by which means ?

Tourism is a productive activity highly concentrated either by the supply or by the temporal and spatial pressure due to the demand, what provokes strong lacks of balances to the environment, which are increased by the rural exodus.

Any solution has to put up with environment planning in order to succeed in conciling an ecological and commercial value with a touristic concentration and deconcentration.

5. Notions of planning and environment managing

Environment managing corresponds to a spatial localisation of the elements of an economical planning. As for tourism, the planning will take into account the safekeeping and valorization of the environment.

Mobilising a touristic development is a very difficult task. Because of its plurisectoriality, a systematic approach is essential.

In order to succeed in a integrated planning, the public opinion or those who represent it, will have to take part to the decisions.

Both structural and historical dimensions of touristic equipment create two problems :

- *damages causes to the mountain*
- *the morphological balance is threatened (withdrawal of cultures ...)*

Riassunto

1 - Economia e ambiente :

Gli economisti classici non assegnavano un prezzo di mercato ai beni naturali, da alcuni anni colla rarefazione di questi beni, importanti interrogazioni sono state sollevate.

E difficile definire la nozione di ecosistema e di ambiente ma possiamo però determinare la relazione tra urbanesimo e ambiente, l'urbanesimo potrebbe degradare o creare il proprio ambiente mentre lo sviluppo industriale può soltanto degradarlo.

2 - Lo sviluppo turistico della montagna :

La rivoluzione turistica ha inizio coll'apparire dello sci e delle stazioni nella società rurale di montagna.

Le conseguenze sull'ambiente sono negative : questa vita artificiale provoca una incoerenza spaziale, l'agricoltura diminuisce, la vegetazione si altera mentre l'erosione aumenta.

3 - Simbiosi o contrasto irremediabile ?

Esiste un antagonismo tra i bisogni di distrazione del cittadino, la rivitalizzazione economica e i danni spesso irreparabili cagionati all'ambiente. Fino al 1967, si raccomandava la realizzazione di un turismo invernale di massa con attrezzatura alberghiera e seconde case.

4 - Per un futuro diverso : razionamento della montagna e con quali mezzi ?

Il turismo è un'attività produttiva a forte concentrazione sia per l'offerta sia per la pressione temporale e spaziale derivata dalla domanda, donde seguono i forti squilibri cagionati dall'esodo rurale.

Ogni soluzione deve passare per una politica di assetto del territorio per riuscire a conciliare valore ecologico e commerciale, concentrazione turistica e deconcentrazione.

5 - Nozioni di pianificazione e di assetto del territorio :

L'assetto del territorio corrisponde alla localizzazione spaziale degli elementi di pianificazione economica. Nel quadro turistico la pianificazione prenderà in conto la salvaguardia e la valorizzazione dell'ambiente.

La mobilitazione dello sviluppo turistico è molto difficile di effettuare per il fatto della sua plurisettorialità, l'approccio sistemico è essenziale.

Per raggiungere una pianificazione integrata, l'opinione pubblica o quelli che la rappresentano dovranno prendere parte alle decisioni.

La dualità delle dimensioni strutturali e storiche dell'insediamento turistico rivolge due problemi :

- *delle degradazioni della montagna*
- *l'equilibrio morfologico è messo in pericolo (abbandono delle coltivazioni ...)*